

Votre prochain rendez-vous au théâtre de Caen

On n'est pas là pour se faire engueuler !

**La Symphonie de Poche, Le PVC Symphony, Nicolas Simon
Les Lunaisiens, Arnaud Margorati
La Maîtrise de Caen, Priscilia Valdaço**

« Faut rigoler avant que le ciel nous tombe sur la tête », écrivait Boris Vian pour Henri Salvador. Message reçu pour ce spectacle de fin de saison ! Un tour de chant poétique qui reprend les titres les plus célèbres de ce touche-à-tout inclassable – « La Complainte du progrès », « Le Déserteur »... – et convie d'autres artistes comme Darius Milhaud, Kurt Weill, Duke Ellington...

Sur scène : Les Lunaisiens d'Arnaud Margorati qui ont fait de la chanson historique et populaire leur répertoire de prédilection. Dirigée par Nicolas Simon – chef principal de l'Orchestre de Caen –, La Symphonie de Poche réunit des instruments rarement associés dans une approche décalée et décomplexée !

Attentives à la transmission, ces deux formations engagées auprès du jeune public sont donc rejointes en toute logique sur quelques chansons par les jeunes chanteurs de La Maîtrise de Caen et par les collégiens du PVC Symphony pour ce joyeux programme. Un spectacle idéal pour finir la saison en famille et avec le sourire !

*mardi 28 juin, à 20h
de 8 à 25 €*



THÉÂTRE MUSICAL

mardi 14, mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 juin, à 20h

durée : 1h50

conseillé à partir de 11 ans

George Dandin ou le mari confondu

Molière, Jean-Baptiste Lully

Michel Fau

Production : Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord
Coproducteur : Théâtre de Suresnes – Jean Vilar ; Opéra Royal – Château de Versailles Spectacles ; théâtre de Caen ; Atelier Théâtre Jean Vilar – Louvain la Neuve ; Festival de Sablé - L'Entracte, scène conventionnée ; Théâtres de Compiègne.

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

Remerciements Opéra national de Paris - Direction Alexandre Neef ; Opéra National de Bordeaux.

L'ensemble Marguerite Louise est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés. Il est soutenu par la Fondation Orange et la Ville de Versailles.

comédie-ballet en trois actes (1668) de **Molière** (1622-1673)
et **Jean-Baptiste Lully** (1632-1687)
créée le 18 juillet 1668 à Versailles lors du « Grand Divertissement royal »

Michel Fau mise en scène
Gaétan Jarry direction musicale
Christian Lacroix costumes
Emmanuel Charles décors
Joël Fabing lumières
Pascale Fau maquillage
Véronique Soulier Nguyen coiffes et perruques
Damien Lefèvre assistantat à la mise en scène
Jean-Philippe Pons assistantat aux costumes
Barthélémy Fortier, Sacha Vilmar stagiaires assistants à la mise en scène

Arthur Franc régisseur général et plateau
Melaine Danion régisseur lumières
Juliette Hui, Shirley Mazière maquilleuses et perruquières
Samisha Mekrelouf habilleuse

avec
Alka Balbir Angélique
Armel Cazedepats Clitandre
Michel Fau George Dandin
Philippe Girard Monsieur de Sotenville
Anne-Guersande Ledoux Madame de Sotenville
Florent Hu Lubin
Nathalie Savary Claudine

Caroline Arnaud soprano
Cécile Achille (14 et 15 juin) et **Juliette Perret** (16 et 17 juin) sopranos
François-Olivier Jean ténor
David Witzcak baryton

Ensemble Marguerite Louise
Liu Heym (14 et 15 juin)
et **Augusta Lodge** (16 et 17 juin) dessus de violon et direction
Sandrine Dupé dessus de violon
Patrick Oliva haute-contre de violon
Marion Martineau viole de gambe
Julien Martin flûte
Stéphane Tamby basson et flûte
Léa Brunet théorbe
Gaétan Jarry clauécin et direction

> à propos

Pécule ou particule ? À moins que seul ne l'emporte le ridicule ? Paysan nanti et odieux, George Dandin échange un titre contre sa fortune en épousant une jeune fille de noble naissance, Angélique de Sotenville. Mais l'amour ne s'achète pas. Et si le mariage est une négociation, alors les sentiments n'y ont pas leur place.

George Dandin ou le mari confondu est probablement l'une des farces les plus grinçantes, les plus féroces de Molière, définitivement maître incontesté de la comédie de mœurs. Et sa leçon est toujours d'actualité : on peut tout acheter, sauf l'amour. Ce tableau en trois actes sans concession dit aussi les batailles sans merci qui opposent les sexes, les classes sociales.

Enfin, l'histoire de cette mésalliance permet à Molière de jeter un regard acerbe sur ses pairs. Commandée par Louis XIV, cette comédie-ballet avait été donnée pour « Le Grand Divertissement royal » de Versailles offert par le Roi à sa cour en 1668, afin de célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle conclue avec l'Espagne. Molière puise son inspiration dans une fable du Moyen Âge – une situation grotesque où un paysan s'éprend de la fille d'un gentilhomme – et Lully compose une pastorale dont les réjouissances galantes tempèrent les péripéties grinçantes de l'intrigue. Reprise la même année au Palais-Royal sans la pastorale, la pièce ne remporte pas le même succès. L'absence des « réjouissances » fait ressortir le caractère tragique du personnage, et l'œuvre perd parallèlement le contraste qui la caractérisait.

Après *Le Tartuffe* et *Le Misanthrope*, Michel Fau revient à Molière à la fois comme metteur en scène et acteur – les deux sont indissociables pour lui – et choisit de revenir à la forme originelle de la pièce, la comédie-ballet avec la complicité du jeune ensemble Marguerite Louise. Pour servir cette fable burlesque, il imagine une esthétique baroque avec la complicité de Christian Lacroix aux costumes. Du théâtre à l'opéra, en passant par le cinéma, Michel Fau est un artiste aux multiples talents, récemment vu par exemple dans le film *Marguerite*. En 2017, le théâtre de Caen avait accueilli une précédente mise en scène de Michel Fau : *Fleur de Cactus*.

> le mot de Michel Fau

« C'est apparemment le 18 juillet 1668 que Molière et la troupe du roi donnent avec succès *George Dandin*, une comédie mêlée d'une pastorale chantée pour "le Grand Divertissement royal de Versailles" offert par Louis XIV à sa cour, pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle conclue avec l'Espagne.

Cette histoire grinçante inspirée de la culture médiévale, où un paysan riche et odieux achète une jeune fille noble, s'enchâsse avec des intermèdes élégants ou des bergers échangeant des propos galants.

Dans ce conte féroce, Molière mélange différents genres théâtraux : la farce gauloise, la critique sociale, la comédie de mœurs, la tragédie furieuse... Tout cela porté par la partition savante de Lully. Cette satire en musique n'est

faite que de contrastes : un langage familier et populaire côtoie un langage recherché et noble. Molière nous raconte ici que le mariage est un marché dans lequel l'amour n'a pas de part – puisque Dandin, en épousant Angélique de Sotenville, a échangé un titre contre sa fortune – et que pourtant le marié s'acharne à revendiquer l'amour et la fidélité de sa femme. Dandin représente la bourgeoisie commerçante ridiculisée par la noblesse ruinée, mais aussi par ses valets grotesques et avant tout par lui-même ! Car il sait qu'il est responsable de la situation, il est son propre ennemi... Tout au long de la pièce il s'accuse lui-même dans une longue plainte tragique, qui se doit de faire rire les spectateurs. Le public vient voir un mari jaloux et cocu se faire humilié ! La situation du mari bafoué se répète trois fois comme une torture récurrente, les vers raffinés écrits par Molière pour les intermèdes musicaux ne font que prolonger ce vertige ; ils ne sont pas une illustration de la farce mais son contrepoint. Quand la comédie parle d'infidélité, la pastorale parle de fidélité ; quand l'une se moque des nobliaux provinciaux, l'autre idéalise la noblesse de cour représentée par les bergers. Ces divertissements commencent toujours par s'adresser à Dandin, qui est trop aveuglé par son désespoir égoïste pour en tirer leçon... Le point commun de la pièce et de ses entractes est qu'Angélique et Dandin comme les bergers menacent de se suicider. Les intermèdes changent carrément la fin de l'intrigue car plutôt que de se noyer, Dandin choisit de noyer son chagrin dans l'alcool pendant le final à la gloire de Bacchus. Même si la pièce reste immorale puisque le mal triomphe, elle dit avant tout que l'on peut tout acheter sauf l'amour... C'est là qu'elle reste intemporelle. Pour mettre en abîme cette fable à la fois douloureuse, burlesque et obsessionnelle, nous choisirons d'assumer une esthétique baroque et cauchemardesque... »

> argument

Acte I

George Dandin, paysan voulant s'élever au-dessus de sa condition, a épousé Angélique, fille des Sotenville, nobliaux de province ruinés. En rachetant leurs dettes, il gagne le droit de transformer son nom en « George de la Dandinière », mais sa belle-famille ne cesse de lui faire âprement sentir que la différence de condition n'en est pas pour autant abolie.

George Dandin regrette d'avoir épousé Angélique et de sans cesse subir le mépris de cette dernière et de ses parents. Surprenant Lubin sortant de chez lui, il l'interroge et apprend, sans dévoiler son identité, que sa femme entretient une correspondance avec Clitandre, et que Lubin courtise Claudine. Accablé, il se plaint auprès de ses beaux-parents, lesquels fustigent d'entrée son habituel manque de savoir-vivre et sa basse condition. Une fois informés, les Sotenville demandent des explications, l'un à Angélique, l'autre à Clitandre. Tous deux nient et George Dandin est contraint de présenter ses excuses tout en ne désespérant pas de « désabuser le père et la mère ».

Acte II

Toujours grâce à Lubin, George Dandin apprend que Clitandre est allé rejoindre Angélique chez elle. Il avertit une nouvelle fois ses beaux-parents, qui, en arrivant, surprennent Angélique et Clitandre quittant la maison. Apercevant ses parents, Angélique feint de se défendre verbalement contre Clitandre et, pour appuyer ses protestations de femme vertueuse, se saisit d'un bâton pour le frapper. Clitandre pousse George Dandin entre eux, et c'est sur lui que tombent les coups de bâton généreusement administrés par Angélique. Les parents, ravis, félicitent leur fille, et il s'en faut de peu que George Dandin ne soit obligé de remercier Angélique de son comportement exemplaire.

Acte III

Clitandre et Angélique se sont donné rendez-vous de nuit à l'extérieur de la maison. Au bruit de la porte, George Dandin se réveille et aperçoit les deux amants. Certain que sa bonne foi triomphera, il dépêche discrètement Colin à prévenir ses beaux-parents, tandis qu'il verrouille la porte de leur chambre conjugale, empêchant le retour d'Angélique. Quand Angélique revient, elle trouve porte close et son mari, George Dandin, à la fenêtre. Quand il lui apprend que ses parents vont bientôt venir, elle dit qu'elle préfère se tuer avec le couteau qu'elle possède plutôt que le déshonneur, et elle feint de le faire. La nuit est noire, et Dandin descend pour voir si sa femme s'est vraiment tuée. Celle-ci en profite pour entrer dans la maison et verrouiller la porte derrière elle. Quand les beaux-parents arrivent, ils trouvent Dandin dehors et Angélique à la fenêtre. Elle se plaint à ses parents que son mari rentre souvent ivre et nu la nuit. Après avoir été sévèrement réprimandé par ses beaux-parents, George Dandin est encore obligé de présenter ses excuses, cette fois à genoux devant sa femme. Puis Monsieur de la Dandinière, dans sa dernière tirade, nous donne l'idée qu'il va se jeter à l'eau, la tête la première.

> Michel Fau

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et ex-égérie d'Olivier Py, Michel Fau a mis en scène et joué : *Fric-Frac* d'Édouard Bourdet avec Régis Laspalés, *Douce-amère* de Jean Poiret avec Mélanie Doutey, *Le Tartuffe* de Molière avec Michel Bouquet, *Peau de vache* de Barillet et Grédy avec Chantal Ladesou, *Brûlez-la* de Christian Siméon avec Claude Perron, *Fleur de cactus* de Barillet et Grédy avec Catherine Frot (présenté au théâtre de Caen), *Un amour qui ne finit pas* d'André Roussin avec Léa Druker, *Le Misanthrope* de Molière avec Julie Depardieu, *Que faire de Mister Sloane ?* de Joe Orton avec Charlotte de Turckheim et Gaspard Ulliel, *Demain, il fera jour* de Henry de Montherlant avec Léa Druker, *Britannicus* de Racine avec Geneviève Page, *Nono* de Sacha Guitry avec Julie Depardieu, *Maison de poupée* d'Ibsen avec Audrey Tautou, *American buffalo* de David Mamet avec Michel Vuillermoz et Nicolas Duvauchelle, *Créanciers* de Strindberg, *Thérèse Raquin* d'après Zola...

Michel Fau a mis en scène à l'opéra : *Ariane à Naxos* de Strauss, *Dardanus* de Rameau, *Ciboulette* de Hahn, *Bastien et Bastienne* de Mozart, *Madame Butterfly* de Puccini, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Rigoletto* de Verdi, *Così fan tutte* de Mozart, *Tosca* de Puccini, *Le condamné à mort* de Capdenat d'après Genet...

Il a joué Shakespeare, Labiche, Maeterlinck, Racine, Feydeau, Claudel, Eschyle, Copi, Genet, Bernhard, Sade, Courteline, Durif... Sous la direction de Jérôme Deschamps, Benjamin Lazar, Jean-Michel Ribes, Olivier Py, Philippe Calvario, Éric Vigner, Emmanuel Daumas, Sébastien Rajon, Paul Desveaux, Olivier Desbordes, Jean-Michel Rabeux, Jean Gillibert, Stéphane Braunschweig, Jean Macqueron, Pierre Guillois, Jean-Claude Penchenat, Jean-Luc Lagarce, Laurent Gutmann, Gilberte Tsai, Gabriel Qarran...

On a pu le voir dans des films réalisés par Arielle Dombasle, Cédric Anger, Franck Ribière, André Téchiné, Édouard Baer, Christophe Honoré, José Dayan, Xavier Giannoli, Valérie Minetto, Arnaud Sélinac, Jean-Michel Ribes, Jérôme Legris, Nina Companez, Noémie Lvovsky, Michel Hassan, Benoît Pétré, Alain Brunard, Benoît Jacquot, François Ozon, Dominik Moll, Albert Dupontel...

Il a enseigné au Cours Florent ainsi qu'au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dont il a démissionné en 2014. Il a reçu en 1998 le prix Gérard-Philipe de la ville de Paris, en 2006 le prix du meilleur comédien du syndicat de la critique pour *Illusions comiques* d'Olivier Py, en 2015 le grand prix du meilleur spectacle lyrique du syndicat de la critique pour sa mise en scène de *Dardanus* sous la direction de Raphaël Pichon, ainsi que le Prix du Brigadier pour *Un amour qui ne finit pas* et *Fleur de cactus*.

Le théâtre de Caen l'avait également accueilli pour un spectacle autour de Courteline avec Jérôme Deschamps, *Courteline en dentelles*.

> Gaétan Jarry

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, Gaétan Jarry est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise.

Après un parcours récompensé par de nombreux premiers prix aux conservatoires de Versailles et de Saint-Maur-des-Fossés (classe de Frédéric Desenclos, Éric Lebrun...), Gaétan Jarry se perfectionne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris d'où il sort diplômé de la licence d'organiste-interprète en 2010 dans la classe d'Olivier Latry et Michel Bouvard. Organiste à l'église Sainte Jeanne d'Arc de Versailles, il devient en 2016 co-titulaire des Grandes Orgues Historiques de l'église Saint Gervais à Paris.

De 2010 à 2017, Gaétan Jarry fut également directeur de La Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint François de Versailles, vocation dont il continue de faire bénéficier de ses fruits divers chœurs d'enfants.

Sa passion pour la voix de manière générale et plus spécifiquement pour le répertoire vocal baroque l'emmènent à créer l'ensemble Marguerite Louise, avec lequel il met en œuvre ce qu'il veut d'une alchimie musicale profonde

entre respect d'une tradition musicale élégante et historiquement informée, et vitalité et modernité dans sa conception et sa réalisation.

Aujourd'hui, son activité se partage essentiellement entre ses fonctions d'organiste concertiste et liturgique et la direction musicale de l'ensemble Marguerite Louise.

> Ensemble Marguerite Louise

« Marguerite Louise » trouve son inspiration dans une voix mythique, celle de Marguerite Louise, la vraie, chanteuse adulée en son temps et cousine de François Couperin, choisie par l'organiste Gaétan Jarry, son fondateur et chef, comme figure égérie de l'ensemble.

Naturellement tourné vers le baroque français, répertoire privilégié de cette muse qui y brillait « avec une grande légèreté et un goût merveilleux » (Titon du Tillet), l'Ensemble Marguerite Louise fait une entrée remarquée dans le monde du disque en 2015 avec son premier enregistrement, *Motets pour une Princesse* (chez L'Encelade), dédié à Charpentier ; un disque salué par la critique qui a permis à l'ensemble d'imprimer sa marque : une intensité émotionnelle unique et une empreinte sonore riche, généreuse, personnelle.

Depuis 2016, Marguerite Louise collabore régulièrement avec le Château de Versailles, à l'opéra royal dans des productions lyriques, ou à la chapelle dans des programmes sacrés, là-même où Marguerite Louise Couperin se produisait, étant l'une des premières femmes à y avoir été admise.

En 2017, Marguerite Louise y interprète l'emblématique opéra de Charpentier *Les Arts Florissants*, objet d'un enregistrement paru sous le label Château de Versailles Spectacles en septembre 2018 et unanimement reconnu comme une référence (5 Diapasons, 5 étoiles *Classica* et Diamant d'*Opéra Magazine*). L'autre port d'attache historique de Marguerite Louise est l'église Saint Gervais – Saint Protas à Paris, dont l'orgue vit briller la dynastie des Couperin. L'ensemble y a organisé en 2018 une intégrale des motets de François Couperin et s'y produit régulièrement devant un public fidèle.

Exportant le répertoire français avec une esthétique propre, Marguerite Louise plaît en France et à l'étranger. (Sinfonia en Périgord, festival de musique sacrée de Saint-Malo, Cité de la Musique, Palais Farnèse de Rome...)

Le savoir-faire et la personnalité brillante du chœur Marguerite Louise ont été remarqués dans plusieurs productions lyriques réalisées en collaboration avec des orchestres internationaux, tels *Pygmalion* de Rameau, *Médée et Actéon* de M-A. Charpentier aux côtés de Tafelmusik et de l'Opéra Atelier de Toronto, ainsi que dans *La Damnation de Faust* de Berlioz en collaboration avec l'orchestre Les Siècles (dir. François-Xavier Roth).

En 2019, l'ensemble enregistre sous le label Château de Versailles Spectacles les grands motets royaux de Lully et De Lalande, *Messe du Roi Soleil*.